

À Cap-Saint-Ignace Des victimes consentantes du patrimoine

Catherine Dubé

Numéro 79, hiver 1998–1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16647ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, C. (1998). À Cap-Saint-Ignace : des victimes consentantes du patrimoine. *Continuité*, (79), 52–54.



À CAP-SAINT-IGNACE

DES VICTIMES CONSENTANTES DU PATRIMOINE

Elle ne pouvait imaginer la vie sans bitume, la voilà villageoise jusqu'au bout de l'âme.

Elles n'espéraient plus la maison de leur rêve, elles l'ont trouvée dans une « vente de garage »...

Le charme du passé a encore une fois fait des victimes... consentantes.

Cap sur Cap-Saint-Ignace.

Par Catherine Dubé

Anita Caron ne pensait jamais habiter une maison ancestrale un jour, encore moins dans un village. Montréalaise jusqu'à la moelle, elle fréquentait le théâtre du Nouveau Monde après avoir donné ses cours de sciences religieuses à l'UQAM, et le patrimoine la laissait plutôt indifférente. C'était sans compter l'influence qu'aurait sur le cours des choses la maison que ses grands-parents avait acquise en 1917...

Assise près du fleuve à Cap-Saint-Ignace, près de Montmagny, cette maison du XVIII^e siècle est restée pratiquement abandonnée pendant plusieurs années après que ses grands-parents l'eurent léguée à leur fille. Incapable de convaincre sa mère de vendre cette maison aux vitres cassées, Anita Caron a décidé sur un coup de tête de l'acheter elle-même pour permettre à sa mère de toucher le montant de la transaction. C'était en 1982.

PATIENCE

ET LONGUEUR DE TEMPS...

Débuta alors un long travail de restauration. M^{me} Caron a

mis 12 ans, au rythme d'un mois de « vacances » par année, pour redonner son air d'antan à cette demeure ancestrale. La maison était pendant ce temps une résidence d'été pour elle, qui habitait encore Montréal.

« J'ai été chanceuse parce que j'ai trouvé la maison dans un état très proche de son état d'origine », dit Anita Caron. Plusieurs éléments comme les ferrures, des portes et des carreaux de fenêtre datent de la construction de la maison. La dame pouvait encore compter sur sa bonne étoile quand est venu le temps de trouver des artisans talentueux et, surtout, bien au fait des techniques d'époque. Après quelques vaines tentatives pour dénicher la perle rare, elle est allée à tout hasard cogner à la porte de la municipalité. « Votre deuxième voisin est menuisier! » lui a-t-on répondu. Cet artisan lui a trouvé des matériaux, un forgeron d'art et un maçon.

Loïn de lui paraître interminables, les travaux ont été pour elle un vrai plaisir. Avant de commencer, elle avait suivi un cours d'une vingtaine d'heures sur la restauration, offert par

UNE MAISON VOYAGEUSE

La maison d'Anita Caron, d'influence française, a été construite sur le bord du fleuve avant d'être démenagée planche par planche à la fin du XVIII^e siècle sur ce qui est devenu la rue du Manoir. Les occupants de l'époque voulaient éviter de voir leur maison glisser dans le fleuve comme ce fut le cas de l'église, en 1744, à cause de l'érosion des battures du fleuve. L'habitation a été reconstruite sur le roc et installée sur un solage apparemment constitué des pierres de l'église effondrée.



Photos: Anita Caron

UNE HISTOIRE À REFAIRE

Christine Guérin et Kathy Paradis savent bien peu de choses de leur maison. Le propriétaire précédent, s'il en savait plus, a préféré garder ses secrets pour lui. La maison aurait été déplacée pièce par pièce, comme celle d'Anita Caron, mais elles ignorent où elle se trouvait et la raison du déplacement.



Photo : Kathy Paradis

un ensemble d'organismes dont Héritage Montréal, ce qui lui a donné un bon coup de pouce. Lorsqu'elle a commencé, M^{me} Caron avait bien planifié les travaux et elle n'a pas eu de mauvaises surprises en cours de route. Et Dieu sait qu'il aurait pu en survenir, car les travaux étaient majeurs ! L'extérieur, un lambris de planches posées à la verticale, a été complètement restauré, les bardeaux de cèdre, remplacés, la salle de bain, ajoutée (il n'y en avait pas) et l'immense cheminée, démontée puis reconstruite pierre par pierre de la cave au grenier ! Elle a fait défaire le faux plafond du deuxième étage pour que l'on puisse admirer la charpente et les grosses poutres d'origine équarrées à la hache. Pour ce faire, elle a installé l'isolant entre la charpente et la couverture du toit, ce qui l'a obligée à surélever les lucarnes de quelques centimètres.

M^{me} Caron ne s'est jamais laissée abattre par l'ampleur de la tâche. Quand elle en avait marre des travaux, elle lançait aux artisans un « bon, ça suffit » bien senti, ce qui signifiait que le chantier était terminé pour l'été ! Ils reprenaient le travail l'année suivante.

Elle qui faisait peu de cas du patrimoine auparavant a été la victime consentante d'un coup de foudre avec le passé. Cette femme énergique, aujourd'hui à la retraite, travaille autant qu'avant, en bonne partie à la valorisation du patrimoine. Le printemps dernier, par exemple, elle a participé à l'élaboration des circuits patrimoniaux de Cap-Saint-Ignace, qui compte une quantité importante de bâtiments patrimoniaux. Elle est aussi très impliquée dans l'Association des amis et des propriétaires de maisons anciennes du Québec.

UN ART DE VIVRE

En 1993, Anita Caron a décidé de faire de sa maison du bord du fleuve sa résidence principale. Elle va encore au théâtre à Montréal et se rend souvent à Québec et dans la métropole par affaires ou pour visiter des amis. Mais le retour à Cap-Saint-Ignace est toujours doux, précisément à cause de son chez-soi. « Je me sens bien ici. On sent que c'est habité. Restaurer la maison a été pour moi une façon de retrouver mes racines, de me sentir rattachée au passé », dit-elle. Elle espère seulement communiquer sa passion à un membre de sa famille de manière à ce que cette belle demeure de bois bleu conti-

nue de recevoir les bons soins qu'elle lui dispense lorsqu'elle la laissera en héritage.

FEMMES AU TRAVAIL !

Kathy Paradis et Christine Guérin ont pour leur part choisi le chemin le plus difficile en décidant de restaurer elles-mêmes leur maison, trouvée lors d'une balade du dimanche, il y a un peu plus d'un an et demi. Les deux femmes s'étaient arrêtées sur le chemin des Érables, à Cap-Saint-Ignace, en voyant l'écriteau annonçant une « vente de garage ». Elles n'ont finalement rien remarqué d'intéressant parmi les objets hétéroclites offerts, mais ont demandé au propriétaire si elles pouvaient acheter sa maison. Elle était

dans un état plutôt lamentable, mais Kathy avait tout de suite vu ce qu'elle pourrait devenir. Quand elle avait aperçu la toute petite affiche « À vendre » dans la fenêtre, son cœur s'était emballé : cela faisait deux ans qu'elle cherchait une maison ancestrale de ce genre dans les environs ! Depuis qu'elle avait ouvert la maison d'édition la Plume d'oie, à Cap-Saint-Ignace, elle voyageait matin et soir entre le village et son appartement de Lévis.

L'affiche était minuscule, comme si l'homme ne tenait pas vraiment à vendre sa demeure. Il l'aimait sa maison, mais n'avait pas l'énergie, ni les moyens probablement, de lui rendre vraiment justice. Il habitait une seule pièce, les autres étant remplies d'objets aussi bizarres qu'inutiles. Certains murs n'avaient jamais été peints, d'autres étaient bariolés de couleurs et de plâtre. Le gazon n'avait jamais été tondu et on trouvait autant de couleurs que de vieux ronds de poêle entre les hautes herbes.

DU MARTEAU AU PINCEAU

Les deux femmes ont quand même signé le contrat d'achat. Elles n'allaient pas baisser les bras devant l'ouvrage. Christine, libraire de son état, a choisi de prendre une année sabbatique pour mener leur projet à bien. Mais elles en ont mis du temps. Christine a sué 80 heures par semaine pendant tout l'été et une partie de l'automne pour arriver à transformer ce foutoir en une accueillante maison de style rustique. En revenant du travail, Kathy reprenait le collier aussitôt pour manier le marteau et le pinceau. Tout était à refaire : la plomberie, l'électricité, le chauffage, l'isolation... Le seul nettoyage du terrain, avant de pouvoir passer aux choses sérieuses, a pris environ deux semaines. À la fin, les deux femmes pouvaient se rendre au dépotoir les yeux fermés tellement elles y ont déversé d'ordures. Que d'efforts, que de travail, que de sacrifices... mais un an et demi plus tard, le résultat est à la hauteur de leurs attentes. Il reste bien quelques petites choses à figoler, mais rien qui puisse menacer leur quiétude. Elles se sont bâti un refuge dans la montagne. « La maison n'avait pas d'âme ; nous lui en avons donné une,

dit Kathy. Quand j'arrive ici, après le travail, je respire. » Elle nourrit ses deux moutons ou explore les trois arpents de bois derrière la maison. « Je décroche alors vraiment. »

Cette aventure a été pour toutes les deux une occasion d'apprendre, autant en menuiserie que sur le plan humain. Elles ont développé avec leurs quelques voisins des relations empreintes de respect et de solidarité. Léo, un vieux monsieur très cultivé qui a fait la guerre, leur apporte des œufs frais presque tous les matins. En échange, Christine l'amène en voiture au village pour faire ses courses.

Christine et Kathy ne revivraient pas une telle aventure. Elles mentiraient si elles disaient qu'elles n'ont pas connu de moments de découragement. « Ce n'est jamais vraiment fini, raconte Christine. La semaine dernière, la pluie s'est infiltrée dans une lucarne que je venais de réparer. » Mais elles n'ont aucuns regrets. « Je ne serais pas capable de vivre dans la mélamine, dit Kathy. Des vieilles poutres, ça jase plus... »

■
Catherine Dubé est journaliste indépendante.

Erratum

Toutes nos excuses à M^{me} Greaves, propriétaire de la maison Krieghoff, à Québec. Dans l'article « Histoire d'une résurrection », à la page 43 du numéro 78 de *Continuité*, nous aurions dû lire : « [...] la nouvelle propriétaire investit 132 000 \$ [...] ».

Siège social :

88 De Vaudreuil, Local 3
Boucherville (Québec)
J4B 5G4

Tél : (450) 449-1250

Fax : (450) 449-0253

Internet : ethnoscop@sympatico.ca

Région de Québec :

132 rue Saint-Pierre, bureau 500
Québec (Québec)
G1K 4A7

Tél : (418) 692-4241

Fax : (418) 692-1017

Internet : ethcop@mediom.qc.ca

ethnoscop

Études et communications en archéologie et en patrimoine culturel

